
Fausse Adresse (1990)

(Titre italien: Tre sull'altalena)

Représentée en juillet 1990 par la Compagnia dell'Accademia dei Filodrammatici di Milano, dans la mise en scène de Silvano Piccardi. Reprise chaque saison jusqu'en 1994.

En 1994, elle est redonnée par le Teatro Carcano, toujours dans la mise en scène de Silvano Piccardi, avec Giuseppe Pambieri, Enrico Beruschi, Antonio Guidi et Lia Tanzi.

Le succès de cette pièce à l'étranger commence en 1994. Traduite en français sous le titre de **Fausse adresse**, elle est représentée en juillet au Festival d'Avignon par la Compagnie Pierre Santini.

En novembre, elle est montée à Paris, au Théâtre La Bruyère, pour 159 représentations, puis en tournée dans toute la France.

Fausse adresse est publiée en français dans L'Avant-Scène (février 1995) et en anglais dans Plays International (septembre 1994)

Depuis lors, elle a été traduite en vingt-deux langues, et publiée aussi en espagnol (Revue Ada), russe (Revue Teatr), portugais, croate, bulgare, et, pour l'Amérique du Nord, par la Blizzard Co...

En italien, elle sort dans la BUR de Rizzoli, milan 1994.

Représentée en France, Allemagne, Espagne, Portugal, Pays-Bas, Belgique, Suisse, Finlande, Estonie, République Tchèque, Slovaquie, Mexique, Argentine, USA, Canada, Russie, Bulgarie et Grèce.

Publications:

en français:

"L'Avant-Scène", n°964 du 15 février 1995, sous le titre de "Fausse adresse" – (Texte français de Rosetta Morselli et Nicole Thévenin)

en anglais:

1) "Plays International", n°9, Septembre 1994, sous le titre "Three on the Seesaw" – (Texte anglais de Maggie Rose);

2) International Reader Theatre, Winnipeg Canada (exclusivement pour l'Amérique du Nord);

en 1997, sous le titre de "Three on the Seesaw" – (Texte anglais de Maggie Rose);

3) Le texte anglais de "Three on the Seesaw" est aussi disponible sur <http://www.dramex.org>

en espagnol:

ADE, Madrid, (Revista de la Asociacion de Directores de Escena),

n°48-49, Janvier-Mars 1996, sous le titre de "Direccion Prohibida" – (texte espagnol de Jaime Salom);

en russe:

"Teatr", Moscow, n°12, Décembre 1993, sous le titre de "Tri na kaliociak" – (texte russe de Nikolai Zhivago);

en italien:

"Tre sull'altalena", Ed. Rizzoli, BUR Milano 1996;

en portugais:

"Três num baloiço", Ed. ASSÉDIO, Porto 2001, – (Texte portugais de Paulo Eduardo Carvalho);

en croate:

"Trojica na ljulijacki" in "Suvremena Italjianska Drama", Zagreb, 2003 – (Texte croate de Boris B. Hrovat);

en bulgare:

"Trita v liulkata" in "Panorama Plus", n°1. 2004 – (Texte bulgare de Ivo Yonkov)

Synopsis

Trois hommes, un industriel, un capitaine et un professeur se trouvent dans un même lieu pour trois raisons différentes: l'industriel pour un rendez-vous galant, le capitaine pour traiter une affaire de matériel militaire, le professeur pour retirer les épreuves d'un de ses livres. Mais quel est exactement ce lieu? Un hôtel pratique et discret, un bureau d'affaires ou une maison d'édition? Est-il possible que tous trois aient eu une fausse adresse?

Cette étrange situation accroît le mystère, d'autant plus qu'une alerte d'exercice anti-pollution les empêche de sortir. Pendant la nuit qu'ils sont contraints de passer ensemble, les trois hommes en arrivent à soupçonner que l'endroit pourrait être vraiment une antichambre de l'Au-delà, et qu'ils sont probablement déjà morts, en attente du Jugement dernier.

Les trois personnages réagissent à cette perspective selon leurs caractères respectifs: l'industriel est épouvanté et anxieux, le capitaine ne trouvant rien de mystérieux à la situation, reste absolument indifférent, le professeur utilise toute sa logique philosophique pour expliquer le phénomène comme un fait logique et naturel. Il en résulte un dialogue humoristique centré sur des thèmes importants de vie et de mort, destin, prédestination et libre arbitre, existence de Dieu et athéisme.

Soudain, une femme de ménage entre dans la pièce et dit des choses tellement ambiguës qu'elle fait naître chez les trois malheureux une nouvelle grande énigme: est-elle une vraie femme de ménage ou l'Ange du Jugement dernier? À la fin, quand la femme sort, sans lever le mystère, un long son de sirène indique que l'alerte anti-pollution est terminée. Les trois hommes sont prêts à sortir, mais la scène finale nous offre un surprenant coup de théâtre.

Critique

Craintes, peurs, angoisses, dans une alternance d'espérances et de désespoirs, dans un grotesque étincelant et joyeux d'affabulations hilarantes, frôlant tantôt Schopenhauer, tantôt Descartes et plus loin Voltaire ou la Bible, mêlés dans un divertissement existencialo-philosophique joyeux et déchaîné.

(La Notte, Milan, 1990)

Confiée à un dialogue serré, soutenue par des paradoxes, des équivoques, des sarcasmes caustiques, la pièce exploite très bien la technique et les contretemps du vaudeville, avec même quelques incursions dans le théâtre de l'absurde dans une stupéfaction métaphysique qui oscille entre Kafka et Ionesco. Le ton général, cependant, est celui d'un divertissement déchaîné.

(La Stampa, Turin, 1990)

Fausse adresse de Luigi Lunari : révélation d'un chef-d'œuvre. Un spectacle qui déchaîne le rire, où le public ne perd pas une syllabe et qui ne manquera pas de faire date dans ce Festival 1994.

(La Marseillaise, Avignon, 1994)

Un *Huis clos* de Sartre en version pétillante et cocasse. Le public se tord de rire, quelquefois même mal à l'aise, devant les gags, les tics, les facéties des trois héros. Un petit joyau étincelant d'humour que les acteurs nous offrent avec un doigté plein de finesse et de drôlerie.

(Le Canard enchaîné, Paris, 1994)

Cet élégant chef-d'œuvre, déjà traduit en onze langues, est actuellement représenté dans toute l'Europe. Il a toute qualité pour devenir un classique du répertoire européen.

(Die Welt, Hambourg, 1996)

Il y a beaucoup à rire, mais aussi beaucoup à penser.

(Il Corriere del Ticino, Lugano, 1996)

On retrouve dans cette pièce tout l'humour du théâtre européen du XX^{ème} siècle: une sorte de *commedia dell'arte* réécrite par Samuel Beckett, une sorte de traité philosophico-existentialiste écrit par Fo. (...) Une fulgurante prise de bec sur l'absurde de la vie et de la mort,

sur la présence/absence de Dieu, sur le déterminisme ou l'indéterminisme, le tout avec cette désarmante légèreté que Italo Calvino pourrait indiquer comme exemple de la littérature (ou du théâtre) du troisième millénaire.

(Diario de Noticias, Lisbonne, 1996)

Verdict: une pièce avec un cerveau. Vous éclaterez de rire avec *Fausse adresse*. Vous vous gratterez la tête, vous ne saurez que croire et, de nouveau, vous éclaterez de rire. À la fin, cette pièce, si sérieusement stimulante et provocatrice de Luigi Lunari vous laissera amusés et stupéfaits.

(Atlanta Journal Constitution, 28 juillet 2000)

Fausse adresse, à mon modeste avis, est en ce moment le meilleur spectacle de la saison. Je cherche ainsi à masquer l'enthousiasme – généralement nocif au sens critique – qui me sort spontanément du cœur. Il y a longtemps qu'il ne m'était pas arrivé d'éprouver au théâtre un plaisir aussi pur. Longtemps, ces spectacles/émotion ont manqué à Moscou. Longtemps aussi qu'on n'a pas vu au théâtre une pièce qui mérite ce trio de recommandations ferventes: entres, regardez, ne sortez en aucun cas!...

(Russki Kurier, Moscou, 2003)
